

Richard Oslisly

Les traditions culturelles de l'Holocène sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo

Introduction

Les travaux de recherche ont débuté dès janvier 2000 sur le littoral du Cameroun dans une zone comprise entre Kribi au Nord et Campo au sud et dans une moindre mesure dans le parc national de Campo Ma'an à l'est; ces travaux ont été menés dans le cadre de l'unité de recherche 092 de l'Institut de Recherche pour le Développement intitulée « Les adaptations humaines à l'environnement tropical au cours de l'Holocène ». Cette région qui est actuellement d'un accès routier très facile, a été choisie car de tout temps le littoral a attiré les hommes et que nous ne comprenions pas pourquoi les sources archéologiques y étaient quasi-inexistantes. Les prospections ont été grandement facilitées par notre méthodologie de recherche (Oslisly et al. 2000; Oslisly & White 2003) que nous développons depuis plus d'une décennie dans le bloc forestier du Gabon. L'efficacité de la méthode nous a permis de découvrir plus de 60 sites archéologiques (Fig. 1). Nous allons dans ce texte présenter le cadre géographique régional, débattre de l'évolution des paysages depuis 40000 ans, nous donnerons un bref historique des recherches, puis nous expliquerons la méthode de recherche utilisée, ensuite nous discuterons des premiers résultats sur les traditions culturelles.

Le cadre géographique

La région de Kribi – Campo se situe sur le littoral dans le quart sud-ouest du Cameroun forestier entre 2° 10' – 2° 52' de latitudes nord et 9° 50' – 10° 10' de longitudes est (Fig. 1). Elle est délimitée à l'ouest par la ligne de côte atlantique, au sud par le fleuve Ntem frontalier avec la Guinée Equatoriale, à l'est par les premiers contreforts du Massif du Ntem et au nord par l'axe routier Kribi – Akom II – Ebolowa.

Cette zone se développe sur les basses terres côtières constituées d'une ligne de côte et de nombreuses collines avec un profil en demi-orange au pied du massif du Ntem dont certaines crêtes culminent juste au-dessus de 1000 m. Trois fleuves côtiers traversent la région, la Kienké au Nord, au centre la Lobé qui se jette directement dans la mer par des chutes d'une dizaine de mètres de haut et le Ntem au sud, le plus long et le plus important.

Le climat équatorial humide de type côtier se répartit en quatre saisons dont deux saisons sèches et deux saisons de pluies qui sont souvent d'inégale longueur. La pluviosité annuelle est de 2900 mm à Kribi et de 2700 mm à Campo.

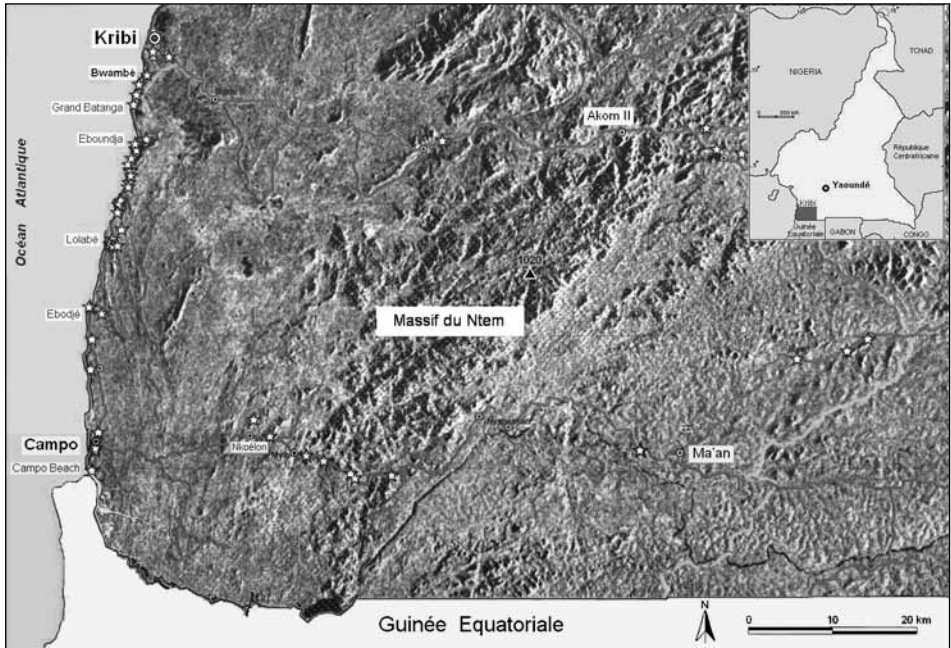


Fig. 1: Le quart sud ouest du Cameroun: localisation des sites archéologiques dans la zone d'étude.

La forêt ombrophile, dense et humide, couvre la région; elle est profondément dégradée surtout de part et d'autre des axes routiers, conséquence de l'agriculture sur brûlis, du fait de la pression démographique, des exploitations forestières et du développement de grandes zones de cultures industrielles. Letouzey (1968) distingue deux unités qui se rattachent à l'écologie du milieu à savoir: la forêt biafréenne et la forêt littorale. La première formation couvre la zone orientale des proches collines du piémont mais également le Massif du Ntem. C'est une forêt de basse et moyenne altitude liée à un fort taux de pluviosité et riche en Césalpiniacées dont *Brachystegia*, *Cryptosepalum staudtii*, *Cynometra hankei*, *Didelotia*, *Gilbertiodendron brachystegioides*, *Julbernardia*, *Microberlinia bisulcata*, *Monopetalanthus*, *Leonardoxa africana*, *Tetraberlinia* ... La forêt littorale est un sous-type de la précédente mais se différencie par l'abondance de deux espèces qui sont *Lophira alata* et *Sacoglottis gabonensis*. Comme le disait Letouzey (1968) « cette forêt correspond à un district floristique individualisé et possède des caractères propres résultant d'actions anthropiques anciennes ». La forêt *Lophira alata* serait le produit de vastes défrichements culturels humains entrepris au fil du temps.

Les paléoenvironnements

Les variations paléoclimatiques du quaternaire récent dans la zone d'étude

Les informations concernant les climats du passé au cours des quarante derniers mille ans nous apprennent que la région a été affectée par une succession de phases pluviales et de phases arides plus ou moins longues sur le plan temporel. Le niveau de la mer a également fluctué (Fig. 2). Par exemple, il y a 35 000 à 40 000 ans la ligne de rivage était située à -40 m au-dessous du zéro actuel; l'étude de la microfaune de cette époque nous apprend que la mer était plus chaude que l'actuelle. C'est à partir de 30 000 ans que débute une

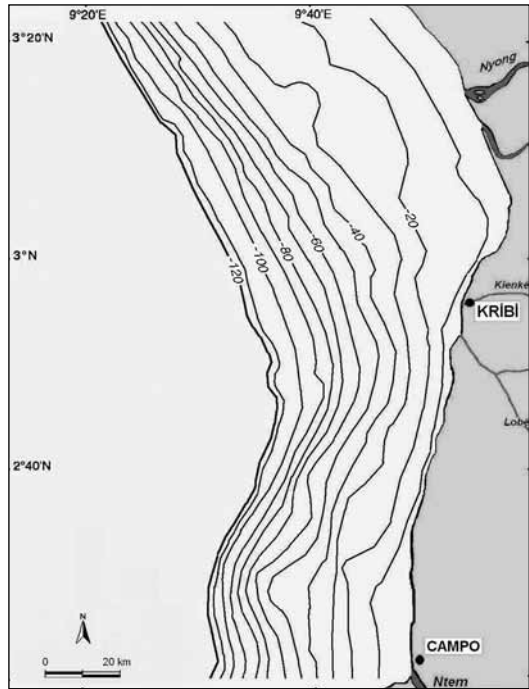


Fig. 2: Courbes bathymétriques montrant l'évolution de la ligne de côte au cours des dernières 40 000 années. Les lignes -120 m et -40 m correspondent respectivement au niveau marin il y a 18 000 ans et 40 000 ans.

phase aride avec une régression marine qui va atteindre vers 18 000 ans son niveau le plus bas de -120 m par rapport au niveau actuel. Cette régression est admise sur la plupart des marges atlantiques et pendant ce bas niveau on apprend que l'île de Bioko (Guinée Equatoriale) était rattachée au continent et la ligne de rivage était située à plus de 65 km au large de Kribi. La transgression océanique reprend vers 17 000 ans avec un niveau marin situé à la côte -60 m à 13 000 ans mais qui va stationner un millénaire, conséquence de la période froide du Dryas récent. C'est à partir de 10 000/11 000 ans que le niveau marin (-50 m) va remonter pour atteindre vers 5 000 ans le niveau ± 0 m (Giresse & Ngeutchoua 1998).

Les formations végétales ont été fortement tributaires des variations paléoclimatiques. Au cours des périodes humides on note une transgression forestière et une régression au cours des périodes plus arides et fraîches. On considère que les forêts se sont ainsi réfugiées dans les régions d'altitudes mais aussi le long des cours d'eau afin d'avoir l'humidité nécessaire à leur persistance pendant les périodes arides, alors que les basses altitudes étaient couvertes de formations ouvertes de type savanes arborées ou de graminées.

Les analyses des carottes marines montrent vers 11 500 ans une augmentation massive de la sédimentation terrigène qui est interprétée comme la conséquence d'une reprise des précipitations sur des sols peu protégés par la végétation donc plus facilement érodés. C'est la fin du glaciaire Würmien et l'Holocène succède au Pléistocène. En Afrique centrale atlantique, l'Holocène se calque sur deux épisodes climatiques: le Kibangien A (12 000–3 000 BP) et le Kibangien B (3 000–2 000 BP).

La fin de la phase transgressive est marquée par une augmentation de la pluviosité avec un niveau marin qui passe de -50 m à 10 000 ans ± 0 m vers 5 000 ans et la forêt va achever son expansion vers 6 000 BP. Dans l'hinterland, les rivières déposent dans leurs lits des produits argileux car elles deviennent paresseuses en raison des difficultés d'évacuation

des eaux vers l'océan Atlantique. Le type de sédimentation évolue progressivement vers des faciès vaseux avec une prédominance de conditions estuariennes ou lagunaires et les mangroves se développent largement.

On reconnaît un important assèchement entre 3000–2000 BP et une reprise d'un régime pluvial au début de l'ère chrétienne. Cette période sèche et fraîche, le Kibangien B, va également fragmenter la forêt en permettant aux formations végétales de type héliophiles de prendre de l'expansion. Cet épisode est bien marqué dans les résultats des analyses des carottes prélevées dans le lac Ossa situé à 120 km au nord de Kribi; elles montrent de 2700–2000 BP, un changement brusque du climat avec un renforcement de la saison sèche, l'apparition de diatomées exotiques (Nguetsop 1997) et l'augmentation de l'Harmattan. Le lac est affecté par une diminution de la profondeur moyenne et ses berges sont colonisées par une espèce spécifique d'espaces ouverts, *Alchornea cordifolia* (Reynaud-Farrera 1995). Cette ouverture de l'écosystème régional est également attestée au Lac Barombi Mbo dans l'Ouest-Cameroun (Maley 1992).

La tendance humide reprend de 2000–700 BP, plus marquée entre 1200–600 BP, avec la remontée du niveau des eaux du lac Ossa. De 600 BP à l'actuel, on constate une diminution de la bathymétrie, une alternance d'épisodes faite de précipitations abondantes et d'assèchements marqués par de nombreuses traces de poussières du Sahara.

Les témoins paléoenvironnementaux dans la lecture des paysages

Les témoins de paléoenvironnement peuvent aussi se retrouver dans les paysages végétaux. Ainsi la lecture du *Landscape* nous apporte énormément pour la compréhension des peuplements ligneux. En 1968 le botaniste Letouzey faisait cas de l'omniprésence de *Lophira alata* qu'il reliait aux défriches anthropiques passées. Les travaux que nous menons depuis 1994 au Gabon sur l'étroite relation entre l'homme et la forêt (White & Oslisly 1999) et depuis 1998 au Cameroun (Oslisly et al. 2000; Oslisly & White 2003) démontrent que la présence d'un certain nombre d'espèces ligneuses de grande importance comme l'Okoumé (*Aukoumea klaineana*) ou l'Azobé (*Lophira alata*) sont fortement tributaires des anciennes occupations humaines. Les plus beaux peuplements de ces deux espèces se situent généralement sur l'emplacement de zone de défriches ou d'anciennes occupations de villages. Sur le littoral de Kribi à Campo *Lophira alata* est abondant et il suffit de prospecter cette zone un peu plus attentivement pour trouver des traces d'occupations humaines sous la forme de tessons de poterie, de charbons de bois calcinés ou de pierres taillées.

Historique des recherches

La plus ancienne référence connue pour la région nous est signalée par Marliac en 1971 qui nous apprend, dans les années 50–60, que le Révérend Père Carret a collecté deux haches polies à Kribi et en a fait don au Musée de Douala. Nous avons également les données de l'équipe japonaise (1975–1986) du « Tropical African Geomorphology Research Project » dirigée par le professeur Kadomura, qui a mené des travaux de géomorphologie mais a également signalé quelques découvertes archéologiques. Ainsi quatre sites, précisément des niveaux d'habitat, ont été décrits entre Kribi et Campo (Omi et al. 1986; Hori et al. 1986) dont deux ont été datés à Grand Batanga de 2480 ± 120 BP (I-13142) et à Campo Beach de 960 ± 50 BP (KSU-501). Une étude de la berge de la Lobé (Hori 1982) a permis d'examiner à la base de la coupe, un ancien niveau tourbeux daté de 8470 ± 70 BP (KSU-460).

C'est au début de l'année 2000 que nous avons débuté des prospections systématiques sur les talus de route, les décapages artificiels, les carrières de latérite; le bilan est vraiment remarquable car plus de 60 sites ont été découverts.

La méthodologie de recherche

Nous avons mis en pratique une méthodologie de recherche développée au Gabon et utilisée depuis 1992 dans le parc national de la Lopé sur la moyenne vallée de l'Ogooué. Elle s'articule selon quatre principes fondamentaux:

- La préparation de la mission de terrain débute toujours par l'acquisition de très bonnes cartes topographiques. On recherche également les données touchant à la géomorphologie, la géologie (pour les sources de matière première exploitable), la pédologie (la qualité des sols pour le développement de l'agriculture), la botanique (connaissance des formations végétales); on essaie d'obtenir si possible la couverture photographique aérienne ou satellitaire de la zone d'étude.
- Une exploitation systématique des ouvertures de terrain est recherchée. En zone forestière, il faut mettre à profit les ouvertures pratiquées dans la couverture végétale qu'elles soient naturelles (chablis, berges de rivières, falaises etc.) ou artificielles (grands travaux, routes, pistes, chemin de fer, oléoducs etc.). Notre expérience nous a permis de constater une forte préférence dans le choix des hommes pour l'emplacement de leurs villages, à savoir une position en hauteur, le sommet de colline, que ce soit en forêt ou en savane. Ainsi, il suffira d'être plus attentif lorsque les routes recoupent un sommet de colline ou se développent sur les lignes de crêtes.
- Il est souhaitable pour tout archéologue travaillant en forêt tropicale d'avoir des connaissances botaniques et ethnobotaniques. En effet au cours de nos nombreuses prospections en Afrique centrale nous sommes arrivés au constat suivant: l'homme, que ce soit en savane ou en forêt, favorise le peuplement direct ou indirect d'espèces végétales bien spécifiques. Très souvent, les concentrations de palmiers (*Elaeis guineensis*), les énormes massifs de *Dracaena fragans* ou les peuplements de manguiers (*Mangifera indica*) sont les témoins vivants de villages des dernières décennies. Dans le sanctuaire du Banyang Mbo (Ouest-Cameroun) les prospections nous ont permis de reconnaître que la présence, sur un sommet de colline, d'une formation végétale qui associe les espèces comme le Moabi (*Baillonella toxisperma*), l'élémier africain (*Canarium schweinfurthii*) et l'Azobé (*Lophira alata*), est dans la majorité des cas indicatrice d'établissements historiques et/ou préhistoriques. Cette association est principalement tributaire de l'homme pour ses us et coutumes; les graines du Moabi fournissent une huile qui est très appréciée, le *Canarium* est recherché pour des usages multiples et *Lophira alata* est un arbre pionnier qui a la particularité de s'établir sur les surfaces d'érosion même les plus dures colonisant rapidement les surfaces ouvertes dans la forêt. Grâce à ses graines ailées, c'est actuellement l'un des premiers colonisateurs des bords de routes.
- On constate également que si on localise généralement 90 % des sites sur des sommets de colline, dans 40 % des cas ces mêmes sommets ont connu une succession d'occupations humaines dont certaines de l'Age de la pierre.

Les résultats

Nos prospections se sont essentiellement cantonnées aux axes routiers et aux grands décapages comme celui de la concession de MAETUR à Bwambé, au sud de l'agglomération de Kribi où nous avons recensé plus de 80 structures en fosses. Même si les engins mécaniques perturbent généralement les sites, ils permettent une meilleure lisibilité des

sols et des talus facilitant ainsi les découvertes. Nous avons pu ainsi repérer sur l'axe routier de Kribi à Campo plus de 40 sites, fouiller 28 fosses dont certaines atteignaient plus de 250 cm de profondeur et creuser près de 20 m² de sol. Nous pouvons dire qu'il existe dans cette région littorale un riche potentiel archéologique et une grande diversité de cultures matérielles pour la période de l'Holocène (Oslisly et al. sous presse).

La chronoséquence culturelle actuellement reconnue se fonde sur la fin de l'Age de la pierre récent, et le passage vers 3500/3000 BP à un stade néolithique supplanté vers 2300 BP par un Age du fer.

L'Age récent de la pierre taillée

Les premières traces d'occupations humaines connues pour la moitié sud de Cameroun remontent à l'Age récent de la pierre taillée, c'est-à-dire entre 30 000 et 4000 ans (Lavachery 1998). Plus proche géographiquement de notre zone d'étude, la présence humaine de chasseurs-cueilleurs est attestée à 30 300 BP et à 19 020 BP sur le site de Mosumu en Guinée équatoriale (Mercader et al. 2002). Lors des prospections menées sur les zones ouvertes par les travaux publics, nous avons découvert fréquemment en surface des objets et des éclats de pierre taillée, par exemple sur les sites de Bwambé, Nlendé Dibé, Lohengué, Itondé Fang (Oslisly & Mbida 2001).

A l'est de Campo et près du village de Nkoélon, des amoncellements rocheux en pleine forêt offrent de petits abris montrant pour certains à même le sol des éclats de débitage (Ateba Edoa 2003). Dans l'abri sous roche d'Akok Begnat 2, un sondage a fourni une stratigraphie de 100 cm arrêtée par un bloc rocheux avec un niveau d'éclats de débitage sur quartz et jaspe vers 50/70 cm, daté de 3650 ± 70 BP (Beta-169187).

Ces hommes taillaient la pierre en choisissant de préférence les jaspes et les quartz blancs afin d'obtenir des outils comme les pointes de flèches, les coches, les grattoirs, les perçoirs et des core-axes. Ils se déplaçaient en fonction des zones de chasse et de cueillette en établissant leurs campements soit en plein air sur des sommets de colline soit dans les abris sous roche.

Si les sites de cette période de l'Age de la pierre taillée apparaissent peu nombreux, il faut reconnaître que nombre d'entre eux doivent se trouver actuellement sous l'océan car n'oublions pas que le niveau marin ± 0 m a été atteint vers 5000 ans.

Le stade néolithique

Il y a environ 4000 ans, depuis un foyer originel situé sur les hautes terres de l'Ouest Cameroun, de nouvelles populations parviennent sur le littoral. Elles maîtrisent de nouvelles technologies comme la poterie, le polissage de la pierre et semblent pratiquer les premières formes d'agriculture que l'on peut expliquer par la présence d'un outil directeur: la houe de pierre.

Un changement radical va s'opérer entre les groupes de chasseurs-cueilleurs qui vivaient en une sorte de symbiose avec leur environnement et ces nouveaux migrants sédentaires qui vont affecter les paysages végétaux avec les premières défriches œuvrant ainsi au développement d'une agriculture sur brûlis. Cette sédentarisation s'effectue selon des villages construits sur des sommets de colline et se particularise par l'omniprésence de structures en fosses dans lesquelles les gens jetaient toute sorte de débris organiques, restes de foyers domestiques, poteries cassées etc. La structure en fosse devient ainsi l'indicateur le plus remarquable des premières formes de sédentarisation.

C'est sur le site de Bwambé, principalement dans son secteur sud, et sur le site de Malongo que ce stade néolithique a été identifié dans une série de fosses datées entre 800–300 ans avant J. C. par la présence d'une poterie caractéristique faite de grands récipients décorés de zigzags réalisés au peigne pivotant selon des séries d'impressions profondes (Fig. 3) ou alors de fines incisions faites avec une lame. Les bords des vases sont généralement droits, épaissis extérieurement avec une lèvre cannelée et les décors sont couvrants depuis le col jusqu'à la base (Nlend Nlend 2002). Ces poteries ont été rattachées à la tradition culturelle dénommée Tradition *Malongo*.

Son aire d'extension se développe plus au nord de Kribi sur la route de Bipindi; lors des travaux du pipe line Cameroun – Tchad (Lavachery et al. 2005), deux fosses fouillées sur le site de Bissiang ont fourni des tessons de poterie de cette même tradition datés de 2550 ± 60 BP (Beta-182548) et 2770 ± 70 BP (Beta-182549).

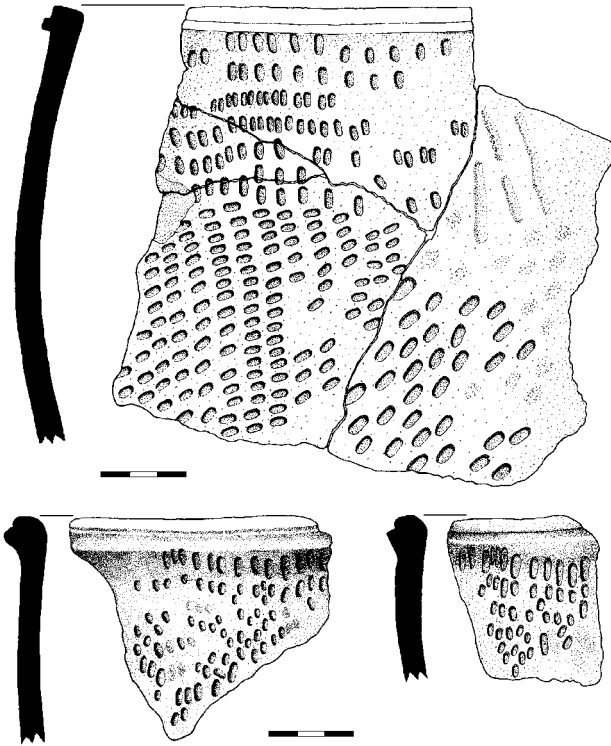


Fig. 3: Poteries des sites de Bwambé (en haut) et de Malongo. Tradition Malongo (Néolithique), 800–300 BC (échelle 3 cm).

Associées fréquemment à cette Tradition Malongo, des houes en pierre taillée ont été découvertes dont certaines présentent une gorge (Fig. 4). C'est le procédé technologique d'élaboration de ces houes qui est intéressant; au départ on a un gros galet de quartz de forme parallélépipédique et on va chercher à détacher, en frappant sur l'une des parties distales avec un autre galet, un gros éclat de forme plus ou moins ovalaire. Cet éclat avec son cortex est retaillé latéralement de deux petites gorges ce qui facilitera l'attache de la houe sur un manche de bois coudé.

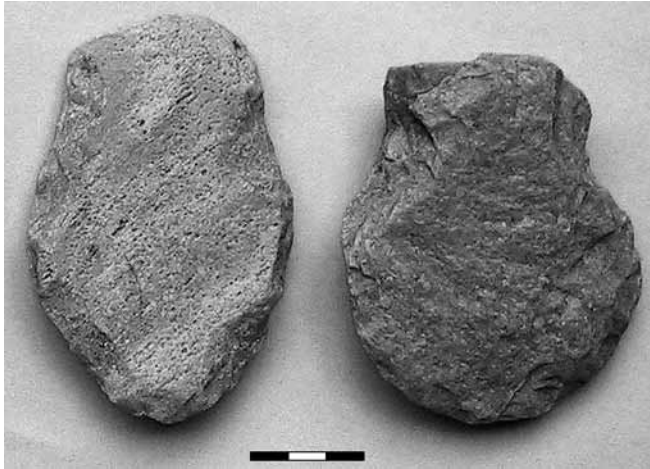


Fig. 4: Houes à gorges sur quartzite, associées à la Tradition Malongo provenant de Nlendé Dibé (à gauche) et de Malongo (échelle 3 cm).

Ces populations de Tradition Malongo vont être supplantées vers 200 BC par d'autres groupes qui se démarquent par des différences significatives dans les formes et les décors des poteries et surtout la présence dans les fosses d'objets en fer.

L'Age du fer

Face à la richesse et à la grande diversité culturelle pour cette période, nous l'étudierons suivant un découpage géographique selon deux zones, celle du Nord la zone de Kribi–Bwambé–Lolabé et celle du sud la zone de Campo (voir Fig. 1).

L'Age du fer dans la zone de Kribi–Bwambé–Lolabé

Il est présent dès 2300 BP dans certaines fosses de Bwambé sous la forme de quelques petits objets en fer corrodés dont un hameçon mais nous n'avons pas encore trouvé les traces de scories ou de structures de réduction du fer.

L'analyse de la poterie révèle de grandes différences dans les décors et les formes avec la Tradition Malongo. Les décors sont plus complexes comme les traçages de cercles concentriques, les bords des vases sont divergents avec une encolure bien marquée et les récipients sont de taille moyenne et pour certains de très grande taille. La fosse n° 1 dans le secteur de Bwambé Est a fourni un enchevêtrement de larges tessons de plusieurs jarres à l'encolure bien marquée (Fig. 5) dont le diamètre au niveau de la panse est estimé à 50 cm; cette fosse qui comportait également un morceau de tige en fer a été datée de 2200 ± 60 BP (Beta-146655). Le site d'Ebomé qui se localise à 3 km au sud de Kribi sur l'axe routier en direction de Campo révèle un niveau de tessons situé à -60 cm de profondeur; les bords sont ouverts et surmontent des vases à col avec des décors de sillons multiples et des cercles concentriques obtenus par traçage au bâtonnet bifide (Fig. 6). Le matériel céramique d'Ebomé est à rattacher à celui de la fosse n° 9 de Bwambé qui a été datée de 2030 ± 80 BP (Beta 146656). Cette nouvelle tradition qui a pris l'appellation de Tradition *Bwambé*, semble présente jusqu'au début de l'ère chrétienne.

Par après les traditions culturelles semblent plus diversifiées dans les structures décoratives et dans leur répartition avec une forme récurrente de vase à bords ouverts. En l'état



Fig. 5: Fragment de vase décoré à la lame pivotante sous l'encolure, provenant de la fosse 1 du secteur est de Bwambé (échelle 3 cm). Age du fer, Tradition Bwambé.

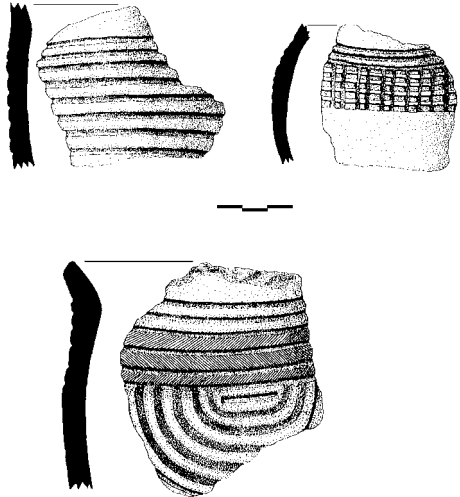


Fig. 6: Tessons décorés provenant du site d'Ebomé (échelle 3 cm). Age du fer.

actuel de nos connaissances, il semble qu'à partir de 1900 BP, l'on puisse classer toute cette production céramique dans un même groupe culturel, très riche en décors et formes selon un continuum qui va perdurer jusqu'à 1280 BP. Ainsi nous allons présenter les quelques grands sites révélateurs de ces particularités céramologiques selon un ordre chronologique.

Nlendé Dibé 3 est situé sur une petite plate-forme dominant le littoral avec une vue remarquable sur l'océan. C'est un niveau d'habitat à -30 cm qui a révélé de nombreux tessons à bords ouverts, épaissis extérieurement avec quelques bords droits. Les décors se développent parfois sur la lèvre mais plus particulièrement sous le col, les panses sont convexes sans décors et les bases sont plates. Deux spécimens de pieds circulaires ont été récoltés et ce niveau a été daté de 1900 ± 50 BP (Beta-156388).

Dominant la mer d'une dizaine de mètres, le site de Kribi Hôtel montre un niveau d'occupation à -30 cm constitué d'un grand nombre de tessons qui a été daté de 1820 ± 80 BP (Beta-146661). Cette poterie se caractérise par des récipients à bords ouverts, certains

avec des lèvres cannelées avec des bases plates; les décors sont faits généralement de lignes parallèles incisées, positionnées dans la partie supérieure des panses sous l'encolure.

Eboundja 3 a été découvert lors de l'expertise sur le sauvetage du patrimoine culturel de l'axe routier Kribi–Campo financée par l'Union Européenne (Oslisly & Mbida 2001). Ce site présente deux occupations, un niveau d'habitat à $-30/-50$ cm et une grande fosse qui se situait en dessous. Le niveau daté de 1280 ± 70 BP (Beta-165714) a connu une fouille selon un carroyage de 6 m^2 qui a fourni près de 16 kg de tessons de poterie; on y discerne des récipients à bords ouverts, décorés sur la partie interne pour certains de petites incisions, les panses sont convexes et décorées de sillons obtenus par traçage (voir Fig. 9).

La fouille de la fosse a atteint 250 cm de profondeur et a donné près de 53 kg de tessons; elle a été datée de 1740 ± 50 BP (Beta-165713). Les bords des récipients sont généralement ouverts, épaissis extérieurement, dont certains droits et décorés. Les décors sont représentés par des hachures imprimées au peigne (Fig. 7) et des sillons multiples obtenus par traçage. Les bases de récipients sont convexes et plates. Les deux occupations se différencient tant par leur céramique que par leurs datations.

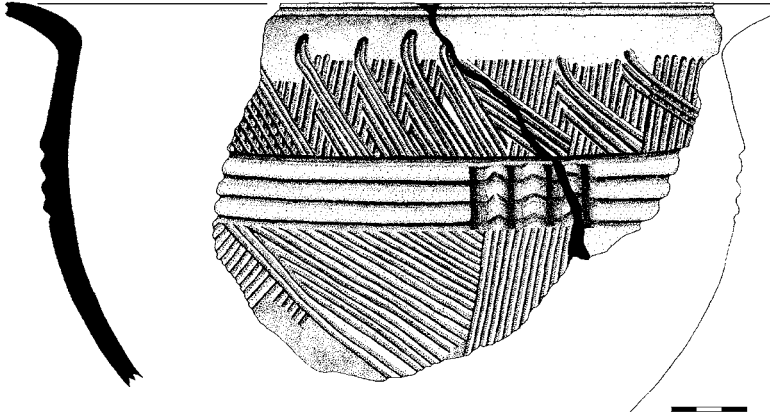


Fig. 7: Profil d'un récipient de la fosse d'Eboundja 3 (échelle 3 cm). Age du fer.

Boussibiliga 1 est représentée par une fosse en forme de goulot à demi amputée lors d'une ancienne réfection du talus. L'analyse céramique des 44 kg de tessons récoltés montre des bords ouverts et épaissis extérieurement dont certains sont droits. La lèvre présente une cannelure et les bords droits montrent des boutons de préhension (Fig. 8). Les panses et les bases sont convexes et non décorées. Cette fosse a également fourni un objet en fer corrodé en forme de croissant aplati, datée de 1570 ± 70 BP (Beta-156376).

A l'heure actuelle les analyses céramologiques de ces quatre sites tendraient à créer une nouvelle tradition que nous nommerions Tradition *Eboundja*.

C'est à partir de 1500 BP que la structure de la fosse dépotoir semble disparaître supplantée par le niveau d'habitat. Le site Bwambé Beach en est le parfait exemple; c'est un haut de plage qui montre deux niveaux d'occupation avec des milliers de tessons. L'un des 10 mètres carrés fouillés a fourni plus de 90 bords de vases différents. Le niveau inférieur a été daté par deux fois de 1480 ± 60 BP (Beta-165710) et 1360 ± 50 BP (Beta-165711) et le niveau supérieur de 1280 ± 60 BP (Beta-165709).

Les bords des vases sont généralement ouverts et décorés (Fig. 9) et les structures décoratives se développent sur le quart supérieur des vases. Cette céramique est également à rattacher à celle du niveau -30/-50 cm d'Eboundja 3, daté de 1280 BP. Nous avons classé provisoirement cette céramique dans le groupe culturel *Kribi*.

Signalons pour ce site de Bwambé Beach, une date plus récente de 550 ± 70 BP (Beta-156377) correspondant à la surface du niveau 1; elle apparaît isolée dans un contexte bien cerné entre 1480-1280 BP.

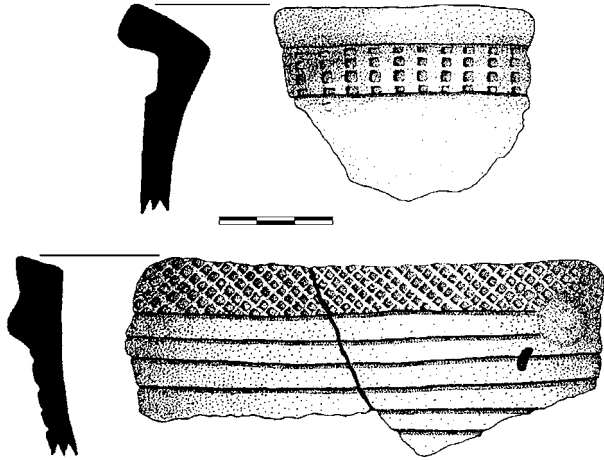


Fig. 8: Tessons de la fosse de Boussibiliga (échelle 3 cm). Age du fer.

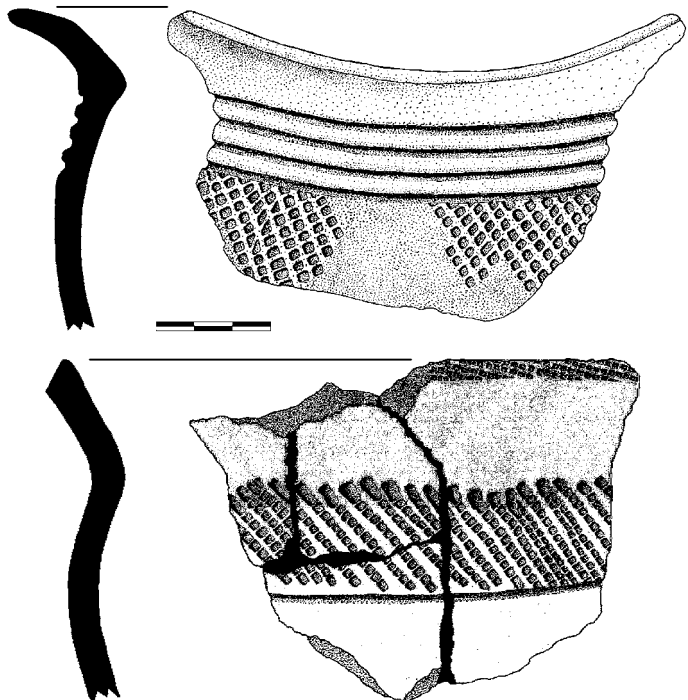


Fig. 9: Tessons d'Eboundja 3 (Niveau -30/-50 cm) en haut et de Bwambé Beach (Niveau -50 cm) en bas, datés tous deux de 1280 BP (échelle 3 cm). Age du fer.

L'Age du fer dans la zone de Campo

La zone de Campo se développe dans la ville même de Campo sur un système collinaire en demi orange où nous étudions actuellement deux sites.

Campo 1 est situé sur l'emplacement actuel de l'église catholique. La fouille de trois fosses a révélé des scories de fer et du matériel céramique; on découvre des bords ouverts dont certains sont rentrants (Fig. 10). Les décors sont faits d'impressions pivotantes et de stries parallèles réalisées au peigne. Un niveau près de la fosse n° 3 a été daté de 2000 ± 40 BP (Beta-143018), la fosse n° 1 de 1710 ± 60 BP (Beta-146659) et la fosse n° 2 de 1780 ± 60 BP (Beta-156385).

Campo 1 est un site également remarquable avec la présence d'une importante concentration de vases en position retournée, certains empilés les uns sur les autres et disposés toujours sur des objets en fer. Deux carroyages de 4 m² et de 6 m² ont été effectués afin d'obtenir plus d'éléments sur ces vases en général de forme conique, à fonds plats et décorés d'un registre de lignes parallèles telles des billons (Fig. 11). Des charbons de bois au contact de ces vases ont donné un âge de 1840 ± 70 BP (Beta-156384). Ces vases par leurs formes et leurs décors pourraient être rattachés à certains vases de la fosse 4 daté de 1816 ± 34 BP (KIA-12944) sur le site de Mouanko-Lobethal localisé plus au nord sur l'estuaire de la Sanaga (Eggert 2002).

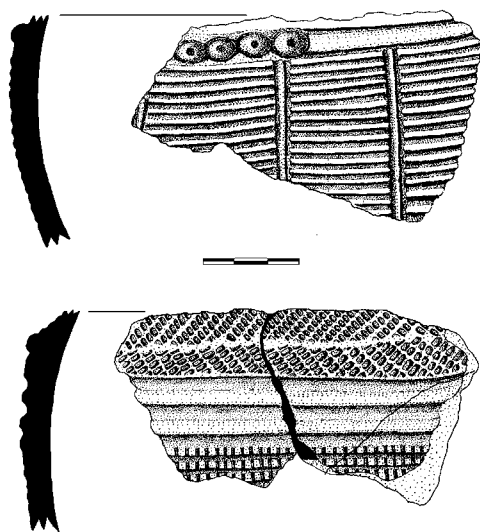


Fig. 10: Tessons à bords fermés de la fosse 1 du site Campo 1 (échelle 3 cm). Age du fer.

L'intérêt de ce site réside dans la position renversée des vases aux formes identiques qui «chapeautent» un ou des objets de fer comme des bracelets ou des herminettes. Nous sommes en présence d'un site cultuel de l'Age du fer ancien, un site remarquable qui est l'un des tous premiers découverts en Afrique centrale forestière. Une fouille plus importante de ce site est programmée prochainement et nous apportera sans nul doute plus d'éléments sur le mode de vie de ces métallurgistes du début de l'ère chrétienne.

Campo 2 se localise dans l'enceinte du Lycée de Campo. Une fosse a été fouillée et le matériel céramique se rattache au site précédent. La datation de cette fosse a donné 1940 ± 70 BP (Beta-146660).

Actuellement les résultats des datations de la zone de Campo sont très homogènes et s'inscrivent parfaitement dans l'Age du fer régional.



Fig. 11: Site Campo 1. Vases en position inversée, imbriqués lors de la fouille (à gauche). Grand vase ouvert, diamètre d'ouverture de 35 cm. Age du fer.

Discussion et conclusion

Les travaux de recherches menés depuis janvier 2000 révèlent l'importance du littoral et la richesse du contexte archéologique bien représenté depuis 3700 BP. Ils soulignent aussi que la grande majorité des sites inventoriés se positionnent en sommet de colline ou sur des lignes de crêtes.

Les artefacts se révèlent suivant deux modes: d'une part, les pierres taillées se disposent toujours selon un niveau stratigraphique calqué au contact de l'horizon de gravillons latéritiques. Les tessons de poterie sont découverts, dans la formation argilo-sableuse qui repose sur l'horizon latéritique, dans des niveaux d'habitat mais le plus souvent dans des fosses. Si l'on tient compte des premières analyses du matériel céramique et des datations radiocarbones, on peut dire actuellement que les fosses sont généralement plus anciennes que les niveaux d'habitat. Ce même constat a été fait au Gabon (Oslisly 1993; 2001).

Ainsi grâce aux analyses typologiques et céramologiques réalisées sur les nombreux sites étudiés avec le site de référence de Bwambé, nous disposons actuellement d'une remarquable séquence chronologique pour le quart ouest du Sud-Cameroun:

- Un Age de la pierre récent est reconnu dans sa phase tardive vers 3700 ans par la présence d'objets en pierre sur des quartzs laiteux ou translucides et des jaspes, de nombreux éclats de débitage, des outils à coches, des pointes de flèches, des grattoirs, de petites pièces bifaciales.
- Un stade néolithique qui débute dans l'Ouest du Cameroun vers 4000 BP et dans notre zone d'étude, est présent dès 3000 BP. Ces populations se sédentarisent en établissant leurs villages sur les sommets de colline; elles commencent les premières défriches dans la forêt avec des haches de pierre et lèvent la terre avec des houes à gorges. Ce stade néolithique qui est représenté par la Tradition *Malongo* se situe dans le temps entre 1000 et 300 ans avant J. C.

- L'Age du fer est présent à partir des IV–III^{èmes} siècles avant J. C. sous la forme de petits objets de fer très corrodés. Ces métallurgistes présents de 300 avant à 900 après J. C., ont confectionné une céramique très diversifiée tant sur le plan des formes que des structures décoratives. Au cours de cette longue période, les sites sont les plus nombreux et c'est cette pression démographique qui a du profondément affecter la forêt littorale. Les analyses palynologiques soulignent aussi la présence d'espèces végétales spécifiques de paysages ouverts (*Pycnanthus angolensis*) et anthropisés (*Alchornea cordifolia*), fortement comparables à ceux de nos jours (Oslisly et al. sous presse).
- La présence humaine indéniablement installée sur cette partie littorale s'explique probablement par la richesse des biotopes côtiers et forestiers qui permettent tout autant le développement d'une agriculture sur brûlis que des activités de pêche en mer.

Références bibliographiques

- Ateba Edoa, Léandre 2003: Preliminary study of lithic material from the ocean division, Cameroun. Mémoire de Maîtrise (Université de Yaoundé 1).
- Eggert, Manfred K. H. 2002: Southern Cameroon and the settlement of the equatorial rainforest: early ceramics from fieldwork in 1997 and 1998–99. In: Jennerstrasse 8 (éd.), Tides of the Desert. Contributions to the Archaeology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolph Kuper. *Africa Praehistorica* 14 (Köln: Heinrich-Barth-Institut) 507–522.
- Giresse, Pierre & Gabriel Ngeutchoua 1998: Variations des lignes de rivages du plateau continental du Cameroun à la fin du Pléistocène (40 ka à 10 ka BP): chronologie et environnements sédimentaires. *Bulletin de la Société Géologique de France* 169/2, 315–326.
- Hori, Nobuyuki 1982: Formation and chronology of superficial deposits in the forested south Cameroon. In: Hiroshi Kadomura (éd.), *Geomorphology and Environmental Changes in the Forest and Savanna of Cameroon: Preliminary Report* (Sapporo: Hokkaido University) 13–27.
- Hori, Nobuyuki, Hiroshi Kadomura & Tamura Toshikazu 1986: Radiocarbon dates from Cameroon and Kenya. In: Hiroshi Kadomura (éd.), *Geomorphology and Environmental Changes in Tropical Africa* (Sapporo: Hokkaido University) 247–255.
- Lavachery, Philippe 1998: De la pierre au métal. Archéologie des dépôts holocènes de l'abri sous roche de Shum Laka (Cameroun). Thèse de Doctorat (Université Libre de Bruxelles).
- Lavachery, Philippe, Scott MacEachern, Tchago Bouimon, Bienvenu Gouem Gouem, Pierre Kinyock, Jean Mbaïro & Olivier Nkonkonda 2005: Komé to Ebomé: archaeological research for the Chad Export Project, 1999–2003. *Journal of African Archaeology* 3/2, 175–193.
- Letouzey, René 1968: Etude phytogéographique du Cameroun (Paris: Lechevallier).
- Maley, Jean 1992: Mise en évidence d'une péjoration climatique entre 2500 et 2000 BP en Afrique tropicale humide. *Bulletin de la Société géologique de France* 163, 363–365.
- Marliac, Alain 1973: Etat des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun (prospections de 1968–1969–1970–1971) In: Claude Tardits (éd.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun. Colloque CNRS 551* (Paris: CNRS) 27–77.
- Mercader, Julio, Raquel Martí, José Luis Martínez & Alison Brooks 2002: The nature of stone-lines in the African Quaternary record: archaeological resolution at the rain forest site of Mosumu, Equatorial Guinea. *Quaternary International* 89, 71–96.
- Nguetsop, François 1997: Evolution des environnements de l'ouest Cameroun depuis 6000 ans d'après l'étude des diatomées actuelles et fossiles dans le Lac Ossa: implications paléoclimatiques. Thèse de Doctorat (Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris).
- Nlend Nlend, Pascal 2002: Inventaire des sites archéologiques de Kribi à Campo: étude préliminaire des sites Malongo 1, Nlendé Dibé 3 et Boussibiliga 1. Mémoire de Maîtrise (Université de Yaoundé 1).
- Omi, Giichi, Yasunobu Kato, Toshi Kawai, Nobuyuki Hori & Hiroshi Kadomura 1986: Classification and typological analysis of palaeolithic implements in Cameroon. In: H. Kadomura (éd.), *Geomorphology and Environmental Changes in Tropical Africa* (Sapporo: Hokkaido University) 257–297.
- Oslisly, Richard 1993: Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Deux tomes. Travaux et Documents Microédités 96 (Paris: Editions de l'Orstom).

- 2001: The history of human settlement in the middle Ogooué valley (Gabon): implications for the environment. In: William Weber, Lee J. T. White, Amy Vedder & Lisa Naughton-Treves, (éds). *African Rain Forest Ecology and Conservation: An Interdisciplinary Perspective* (New Haven/London: Yale University Press) 101–118.
- Oslisly, Richard & Christophe Mbida 2001: Surveillance archéologique de l'axe routier Lolodorf–Kribi–Campo. Rapport Final. Coopération Cameroun – Union Européenne (Ministère des Travaux Publics du Cameroun).
- Oslisly, Richard & Lee White 2003: Etude des traces de l'impact de l'homme sur l'environnement au cours de l'holocène dans deux régions d'Afrique centrale forestière: la réserve de la Lopé (Gabon) et le sanctuaire du Banyang Mbo (Cameroun). In: Alain Froment & Jean Guffroy (éds.), *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales. Actes du séminaire d'Orléans*, 15–16 Octobre 1998. Collection Colloques & Séminaires (Paris: IRD/Orstom) 77–87.
- 2003: Human impact on the exploitation of two forested central African countries (Gabon and Cameroon) during the Holocene. Paper presented at the Fifth World Archaeological Congress (WAC 5), Washington DC, 21–26 June 2003.
- Oslisly, Richard, Christophe Mbida & Lee White 2000: Les premiers résultats de la recherche archéologique dans le sanctuaire de Banyang Mbo (Sud-ouest du Cameroun). *L'Anthropologie* 104, 341–354.
- Oslisly, Richard, Léandre Ateba, Roseline Betougeda, Pierre Kinyock, Christophe Mbida, Pascal Nlend Nlend & Annie Vincens 2001: Premiers résultats de la recherche archéologique sur le littoral du Cameroun de Kribi à Campo. Papier présenté au XIV^{ème} Congrès de l'UISPP, Liège, 2–8 Septembre 2001.
- Reynaud-Farrera, Isabelle 1995: Histoire des paléoenvironnements forestiers du sud-Cameroun à partir d'analyses palynologiques et statistiques de dépôts holocènes et actuels. Thèse de Doctorat (Université de Montpellier II).
- White, Lee & Richard Oslisly 1999: Lopé, a window on the history of the Central African rainforest. In: Robert Nasi, Isabelle Amsellem & Sébastien Drouineau (éds), *Gestion durable des forêts denses africaines aujourd'hui* (Libreville/Montpellier: FORAFRI/CIRAD) 1–30.